

Cahier rouge Blason : "L'Alphabête"

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

49 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier rouge Blason : "L'Alphabête"

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4072>

Copier

Description & analyse

AnalyseCahier rouge Blason (22x17 cm: page de titre : l'Alphabête, suivi de poèmes numérotés par WS de I à XLIX

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote15.1.4

Collation49

Présentation

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 49

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 27/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

X

Un homme aimait bien son chien
 Son chien lui aussi l'aimait bien
 Ils se ressemblaient beaucoup
 Il ne lui donnait jamais de coups
 L'homme avait les pieds tordus
~~Le chien lui aussi avait les pieds tordus~~
 Le chien avait le regard perdu
 L'homme avait eu les pieds tordus dans la
 guerre
 Le chien cherchait toujours quelque chose
 à terre.
 Quand il sortait il l'appelait
 Quand il ne l'appelait pas il venait.
 Ils s'aimaient bien tous les deux.
 Quand il marchait il baissait lui aussi
 les yeux.
 C'est vrai qu'ils se ressemblaient beau-
 coup.
 L'homme finit par mourir. On lui donna des
 coups.
 Le chien apprit à parler de guerre

Alors on l'envoya faire la guerre.

Partout où il passait
 Un pauvre mendiant chantait
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Je n'ai que cinq doigts
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Donner est ma loi

Au dessus de ses machines
 Un riche qui faisait plier les ébéniers
 Chantait en rêvant à ses nouvelles combines
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Je n'ai que cinq doigts
 Recevoir est ma loi

Ils se rencontrèrent en jour
 Et chanteront ensemble avec amour
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Je n'ai que cinq doigts
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Chacun sa loi.

Le pauvre mendiant donna ses haillons au riche
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Le riche les reçut avec plaisir
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Le pauvre mendiant donna son étuelle au riche
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Le riche les reçut avec plaisir
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Le pauvre mendiant donna ses cinq doigts au riche
 Un, deux, trois, quatre, cinq
 Le riche les reçut avec plaisir
 Un, deux, trois, quatre, cinq

Partout où il passait
 Un pauvre mendiant pleurait
 Mon dieu je n'ai plus de doigts
 Mon dieu comment porter ma croix

Au dessus de ses machines
 Un riche qui faisait plier les ébéniers
 Chantait en rêvant à ses nouvelles combines

Un, deux, trois, quatre, cinq
Six, sept, huit, neuf, dix
J'ai dix doigts et j'ai suis heureux
Un, deux, trois, quatre, cinq
Six, sept, huit, neuf, dix
~~Je suis dix~~ et je vous remercie mon dieu

XXI

X

Le militaire qui n'a pas de couilles
Pendant que son peuple fait oseille
Sous les coups de l'impôt
Se cache de peur
De perdre ses faveurs

Il ne sait faire taire
Que les petits oiseaux contestataires
Lorsqu'il brise leurs œufs
En attendant qu'ils repoussent de plus bel
De rien il ne se mêle

Au mur sur la carte d'état major
Partout où nos armes dépend notre sort
Il épingle hypocritement demain
Comme on tend la main
A ceux qui suivent un autre chemin

Parfois il envoie ceux qui avec éclat
Redonnent espoir par un coup d'état

Puis il ferme sa radio
Remplit son pistolet d'eau
Et retourne en voiture à son bureau

Les militaires qui n'ont pas de couilles
Ne rassemblent qu'aux grenouilles
Le jour comme la nuit
Au moindre bruit
Ils fuient

Lorsque les jours de fête
Ils défilent devant leur patrouille
Chancelants sous le poids de leurs fusils pleins de roquette
Et que le peuple fier et plein d'admiration
Crie Voici nos héros et notre armée de libération
Honteux ils baissent la tête.

Oh! que ils font pitié les militaires qui n'ont pas de
couilles.

XXI

X

Je tuerais ma mort PAN
Il y avait un homme qui disait
Je tuerais ma mort PAN
Rien à faire
Je n'étais pas à la guerre
PAN la mort prit son fusil et frappa à sa porte

Je tuerais ma mort PAN
Il y avait un homme qui disait
Je tuerais ma mort PAN
Je vivrais dans mon château
Au milieu de mille médecins
PAN la mort se fissa dans le vent et lui rendit
visite

Je tuerais ma mort PAN
Il y avait un homme qui disait
Je tuerais ma mort PAN
Je la nourrirai de mille vies emprisonnées
Et elle mourra d'indigestion

PAN la mort en fit sa mille et centième victime

Je tuerais ma mort PAN

Il y avait un homme qui disait

Je tuerais ma mort PAN

Je me cacherais au fond de la terre

PAN la mort provoqua un tremblement de terre

Je tuerais ma mort PAN

Il y avait un homme qui disait

Je tuerais ma mort PAN

Je suis le plus intelligent

J'ai toujours raison

PAN la mort lui donna tort

Je tuerais ma mort PAN

Il y avait un homme qui disait

Je tuerais ma mort PAN

Je cours très vite

Elle ne me rattrapera jamais

PAN la mort se mêla ^{à la} lumière ^{à la} lumière qu'il respirait

Je tuerais ma mort PAN

Il y avait un homme qui disait

Je tuerais ma mort PAN

Je suis très malheureux

Je n'ai rien à lui offrir

PAN la mort l'emporta loin de ses malheurs

Je tuerais ma mort PAN

Il y avait un homme qui disait

Je tuerais ma mort PAN

Apportez moi à boire tous les vins des pays

Je veux l'oublier

PAN la mort elle ne l'oublia pas

Je tuerais ma mort PAN

Il y avait un homme qui disait

Je tuerais ma mort PAN

Elle ne prend que ce l'on (refuse de) donner à sa vie

Je travaillerai à la rendre florissante

PAN la mort ne tua que son corps

On lui dit en faux
 Le chemin du paradis est tout droit
 Dans son baluchon il entasse
 Sa solitude et ses impuissances
 Ferma sa mémoire et s'en alla tout droit
 Pour être le premier

Le chemin du paradis est tout droit
 Il traversa sans regarder
 Le merveilleux pays pleins d'amour
 Laissez moi passer laissez moi passer
 Je veux être le premier

Le chemin du paradis est tout droit
 Il traversa encore sans regarder
 D'autres pays où les hommes se mangent
 Laissez moi passer laissez moi passer
 Je veux être le premier

Le chemin du paradis est tout droit

Il repoussa partout les bras qu'on lui tendait
 Il se ferma partout les yeux
 Laissez moi passer laissez moi passer
 Je veux être le premier

Le chemin du paradis est tout droit
 Il marcha ainsi toute sa vie
 Et enfin il arriva tout heureux
 A son point de départ
 Il avait oublié que la terre est ronde

On lui dit en faux
 Le chemin du paradis est tout droit
 Il défit son baluchon et jeta au vent
 Sa solitude et ses impuissances
 Et se mêla aux hommes.

X

Je voudrais rentrer chez moi
 Où est le chemin de chez moi
 Dehors la nuit est en moi
 Et s'envolent toutes mes joies
 Lorsque j'écoute la voix
 De ceux qui m'attendent chez moi
 Car dans ma mélancolie est ma foi
 De revoir une seconde fois
 Tous ceux qui m'attendent chez moi
 Douce nuit lumière de ma croix
 Confié à ton dernier soupir le poids
 De ma nostalgie de ceux qui croient
 Encore en moi
 Et qui m'attendent chez moi
 Mais où est le chemin de chez moi

X

Le mal était déjà fait: Naitre
 Alors il refusa de mourir
 Et du temps chercha à se rendre maître
 En laissant sur terre un éternel souvenir

Il déménagea au pied d'une montagne
 Et les rois ceints de son pauvre pagne
 Une pioche à la main
 Il gratta il gratta demain

Puis il chantait il chantait
 Pendant que le jour dormait
 Cent ans c'est peu
 Mille ans c'est peu

Le mal était déjà fait: Naitre
 Alors il refusa de mourir
 Et du temps chercha à se rendre maître
 En laissant sur terre un éternel souvenir

Depuis toujours au pied d'une montagne
Sous ^{une} ~~une~~ protte que chaque nuit les oiseaux regagnent
~~De~~ ~~intérieur~~ Dans un bruissement d'ailes on entend
La chanson de l'homme qui voulait tuer le temps
Cent ans c'est peu
Mille ans c'est peu

xxvi

Pour chasser l'ennui
Il s'enfonça dans la nuit
Loin de ses frères loin des hommes
Et tout seul dans toutes les nuits
Pour chasser l'ennui
Fabriqua une bombe et une gomme
La gomme c'était pour tout oublier
La bombe c'était pour tout recommencer
Loin de ses frères loin des hommes
Le vent emporta sa gomme
La pluie mouilla sa bombe
Loin de ses frères loin des hommes
~~Le vent et la pluie creuseront sa tombe~~
Personne ne l'aidera à protéger sa bombe et sa gomme
Le vent et la pluie creuseront sa tombe
Loin de ses frères loin des hommes
Pour se cacher il se coucha dans la tombe
Loin de ses frères loin des hommes
Le vent et la pluie fermeront la tombe
Loin de ses frères loin des hommes
Seul dans sa nuit il mourut d'ennui

X

Pour qu'il redescende sur terre
 On lui dit en jurer
 Jésus est revenu plein d'amour
 Pour toi aussi qui est son frère
 Il répondit Je m'en fous

On lui dit encore
 Ta femme te trompe du crépuscule à l'aurore
 Il répondit Je m'en fous

On lui cria avec un micro
 Tous les hommes sont maintenant égaux
 Tous les hommes s'aiment
 La paix n'est plus un problème
 On l'accueillit avec un soupir de long
 Pour l'enfermer parmi les fous.

X

Aujourd'hui encore Rien
 Rien dans les mains Rien
 Mais ce n'est Rien
 Puisque à personne je n'appartiens
 Pouvoir servir le chien
 Le pauvre et délivrer de ses liens
 L'esclave qui ne croit plus en rien
 Voilà le suprême bien
 Et avant qu'en échange il te dise tiens
 Repartir en fredonnant Rien
 Aujourd'hui encore Rien
 Rien dans les mains Rien
 Mon dieu ce n'est Rien
 Si à tous je fais un peu de bien
 Car c'est aux riens que j'appartiens.

Un enfant agerouillé priait
 Seigneur lorsque je serai grand
 Pour commander tous les hommes
 Donne moi un peu de ta puissance
 Alors à tous je dirai
 Rendez vos dentiers aux éléphants
 Rendez à la terre son uranisme
 Rendez aux fleurs leur parfum
 Rendez leur équilibre aux balances
 Rendez au ciel ses eaux
 Echangez vos peaux

Le petit enfant grandit
 Et selon ses vœux devint un grand roi
 Mais il n'y avait plus d'éléphants
 Mais il n'y avait plus de fleurs
 Mais il n'y avait plus de balances
 Mais il n'y avait plus de ciel
 Mais il n'y avait plus rien
 Plus rien plus rien
 Mais il n'y avait plus de terre
 Les hommes étaient partis ailleurs

Le grand roi promena son regard
 Sur sa vieille petite peau de prière
 Et se reprocha
 Si je savais mon dieu
 Je t'aurais demandé de me faire roi
 Pendant que j'étais encore enfant.

X

Un mille patte supplia un jour
 Un grand professeur de calcul
 De lui apprendre à compter jusqu'à mille,
 Le mouton sait compter jusqu'à quatre
 La poule sait compter jusqu'à deux
 Le serpent sait compter jusqu'à zéro

Le professeur convint en effet que c'était injuste
 Je suis prêt à tout lui dit le mille patte
 Pour apprendre à compter jusqu'à mille
 Et ainsi être un ^(devenir le plus intelligent de animaux) homme
 Le professeur lui coupa alors une patte
 Et lui demanda de répéter Une
 Le professeur lui coupa alors 10 pattes
 Et lui demanda de répéter Cent dix
 Le professeur lui coupa alors 100 pattes
 Et lui demanda de répéter Cent
 Le professeur lui coupa 1000 pattes
 Et lui demanda de répéter Mille

Le mille patte était tellement fier
 De savoir compter jusqu'à mille
 Qu'il ne se rendit pas compte
 Qu'il n'était plus ni un homme ni un mille patte
 (L'important est de pouv. avancer et non de compter)

X

Un petit grain de pollen tout joli tout heureux
 Dormait tranquille tranquillement
 Au creux d'une grosse feuille gentiment gentille

Un petit vent tout vagabond tout frais
 En passant racontait racontait
 Oh là-bas qu'il fait beau qu'il fait beau
 Oh là-bas que c'est gentil que c'est gentil

Le petit grain de pollen tout joli tout heureux
 Se réveilla et se mit à crier
 Oh que je m'ennuie que je m'ennuie
 Oh petit vent tout vagabond tout frais
 Emporte moi là-bas là-bas là-bas.

La grosse feuille verte pleura pleura
 Les petits oiseaux pleurèrent pleurèrent
 Les petits papillons pleurèrent pleurèrent
 Toute la forêt pleura pleura

Le petit vent tout vagabond tout frais

Emporta le petit grain de pollen tout joli tout heureux
 Là-bas où il fait si beau si beau
 Là-bas où tout est si gentil si gentil.

Le petit vent tout vagabond tout frais
 Laisse tomber le petit grain de pollen tout joli tout heureux
 Dans un champ loin de son pays très loin
 Dans un champ où il fait si beau très beau
 Dans un champ où tout est si gentil très gentil

Le petit grain de pollen tout joli tout heureux
 S'accrocha comme il peut pendant l'hiver.
 Elle devint une belle fleur au printemps
 Mais le ciel tout au dessus
 Oh qu'il était sal qu'il était vilain
 Oh qu'il ressemblait aux fumées des usines.

Elle se mit à pleurer
 Oh quel vilain pays quel vilain pays
 Un homme en passant la coupa et la jeta
 Encore une fleur sauvage dans mon champ
 Gronda-t-il

XXXII

+

Monsieur le Président chef de de l'état
 Chef du gouvernement secrétaire général du parti etc
 Souffre de ~~la~~ ~~la~~, ~~la~~ haut en bas
 de maux de tête, d'orteils de solitude etc
 Il fait venir à son chevet le vice président
 Vice ~~le~~ chef de l'état vice chef du gouvernement
 Vice secrétaire général du parti vice etc
 Et lui dit j'ai mal aux oreilles aux dents
 à la langue au foie au dos etc
~~la~~ Que faut il faire

Je ne puis plus longtemps me taire
 Moi aussi lui répondit le vice etc
 J'ai un peu mal aux oreilles, un peu aux dents
 un peu à la langue un peu au foie, un peu au dos
 un peu etc
 Vous vous en tirez monsieur le président
 Sans vous la terre s'écartera de tourner
 Vous êtes irremplaçable
 Alors content mourut le président
 Alors content le vice président ^{devint} prit sa place

un couteau qui
 sache pour le
 conte pour chacun
 de nos souffrances

XXXIII

XXXX

Dans mon arche à moi
 Construit avec toutes les croix oubliées
 Badigeonné de toutes les boues des confessionnels
 Je n'emporterai qu'une femme
 Mais une femme qu'on se monte du doigt
 A côté d'elle je ferai assise un prisonnier
 Mais un prisonnier qui aime s'évader.
 En face d'eux je ferai entrer un grand chef
 Mais un grand chef assassiné
 Je les demanderai de se pousser
 Pour faire un peu de place à un malade
 Mais un malade incurable
 Que je ferai coucher sur les genoux d'un prêtre
 Mais d'un prêtre qui a perdu la foi
 Nous levons l'ancre un jour
 Mais un jour qui tombe
 En nous moquant des hommes
 Mais Seulement des hommes qui font pleurer

X

Demandez le aux anges
 Eux s'en souviennent encore
 Nos âmes volaient comme des moineaux
 Dans le doux jardin de l'enfance
 En cette année de grâce
 Qui nous n'avions pas de cœur
 Nous étions heureux
 A en rendre jaloux Adam et Eve
 Le monde nous regardait jouer
 Enfants sans âge
 Enfants faits à ton image
 Mon Père.
 Les anges et même les bêtes s'en souviennent
 Nous n'avions qu'un cœur
 Pour partager le soleil et la nuit
 Et Dieu nous souriait
 Je ne m'appelais pas encore Abel
 Il ne s'appelait pas encore Caïn
 Le serpent nous fit venir auprès de lui
 De sa langue il me peignit en noir

De sa langue il peignit Caïn en blanc
 Et il dit à Adam: Eve t'a encore trompé
 Ton fils Abel n'est pas ton fils
 Ton fils Caïn est ton fils
 Adam nous dit:
 Caïn ton frère Abel n'est pas ton frère
 Caïn me dit
 Abel mon frère tu n'es pas mon frère
 Demandez le aux anges
 Eux s'en souviennent encore
 Le serpent se tient toujours les côtes de rive
 Et Dieu est tout triste.

Un homme apprit qu'un de ses frères
 Transforma la destinée de la terre
 En observant une pomme tomber.

Il se batit une maison sous son manoir
 Et s'y laissa vivre sans dormir et sans manger,
 Sur le sol les yeux toujours fixés.

Il mourut très tôt bien sûr.
 Et il mourut la rage au cœur
 De n'avoir découvert un autre secret de bonheur.

Après sa mort, son âme en s'envolant
 Lui fit comprendre qu'il devait regarder en l'air
~~Il ne faut pas regarder en l'air~~
 Car le ciel comme la terre
 A sa propre pesanteur.

Sur un arbre vivaient dix oiseaux
 Les oiseaux chantaient du matin au soir
 Et l'arbre était heureux.

La nuit les petits oiseaux se taisaient
 Et l'arbre se sentait abandonné.

Un matin il s'éleva vers le ciel
 Le soleil est loir dans le ciel.
 Mais l'arbre avait promis de le prendre
 Pour l'offrir aux dix petits oiseaux.
 Il s'éleva, il s'éleva

Et un jour son sommet se couronna d'un éternel
 aurore.

Alors de toute la terre

Vinrent tous les oiseaux
 Ils battirent sur ses branches de merveilleux nids d'inspiration
~~Il chantaient tout le temps - toutes musiques~~

Et l'arbre tout le temps était heureux.

Mais un jour un enfant s'adossa à l'arbre
 Et l'arbre tomba.

Les dix petits oiseaux pleurèrent
 Les autres oiseaux s'en allèrent.

On les entendit raconter aux autres arbres
 "Il avait oublié de s'élever."

Il aimait prier

A tous les coins de rue il priait

Le jour et la nuit il priait

Même quand il dormait il se voyait à genoux.

Parfois il se braillait dans ses prières

Mon dieu donnez moi beaucoup d'argent

Mon dieu chatiez tous mes ennemis

Mon dieu rendez heureux tous les hommes

Mon dieu donnez moi 2 pieds gauches

Un jour il ramassa le pied gauche d'une chaussure

Un autre jour il ramassa un autre pied gauche.

Alors il commença à marcher à gauche

Tout le temps il marchait à gauche

A tous les coins de rue il ne rencontrait plus que
des machines

Il n'arrivait plus à prier à tous les coins de rue

Même quand il voulait se promener

Il se retrouvait dans sa petite case misérable

Tourner à gauche tout le temps c'est pas bon.

Quand on a rien, deux pieds gauches c'est trop.

Mon dieu je suis trop riche

Mon dieu donnez quelque chose à mes ennemis

Mon dieu ne vous occupez plus de mes petits problèmes.
Personne ne lui dit "Coupez vous un pied"

C'était un fille qui aimait les caucis
 Parce que les caucis personne n'y croyait.
 Moi j'adorais la fille
 Parce que tout le monde l'aimait -
 Car faisait peur toutes ces caucis dans sa maison.
 Y en a qui racontaient des histoires terribles
 Les hommes bientôt ne croient en rien
 Y en a d'autres qui ne savaient rien
 S'ils ne croient en rien c'est leur affaire
 Y en a d'autres encore qui désaient à la fille
 Ces amants sont cons
 Elle finit par avoir peur de se faire aimer
 Et moi je l'aimais de plus en plus
 Je lui dis laisse moi t'embrasser
 Sinon je deviens caucis -
 Et ce sera à toi de m'aimer -
 Elle me répondit : tu es con
 Alors je suis devenu caucis
 Alors elle m'épingle sur son mur
 "Tu es vraiment con" dit elle
 Mais moi j'étais heureux
 Parce qu'elle commençait à m'aimer.

Et moi j'avais son souvenir
 On fera bientôt l'amour ensemble,
 Tu m'aimeras comme une folle
 Et je redeviendrai homme quand ---
 Et j'attends encore
 Parce qu'elle aime aujourd'hui un con.

Je ne sais pas encore comment elle s'appelle
 Elle a un nom mais je n'ai pas ce nom.
 Alors je lui ai donné mille noms
 Et je ne sais plus comment elle s'appelle -
 Je lui ai donné des noms volés
 Étoile, lune, soleil, printemps, fleurs
 Bonheur, espérance, j'adorais, ne me fuit
 C'était des noms pour chanter -
 Elle chantait quand j'étais loin
 Elle ne chantait pas quand j'étais à côté.
 Tout ça c'était difficile à comprendre
 Moi aussi j'étais quand elle était loin
 Et je ne chantais pas quand elle était à côté
 Tout ça c'est difficile à comprendre -
 Alors elle et moi on a décidé de mourir ensemble.
 Ne cherchez pas à comprendre -
 Elle est morte, elle est loin
 Et je ne chante plus -
 Parce que j'ai arrêté d'entendre chanter -

- Peut-être que je peux vous aider monsieur
- Ton fils a été écrasé par une voiture
- C'est des choses qui arrivent tous les jours.
- C'est pas tous les jours qu'on a un enfant.
- Heureusement monsieur, selon la terre -
- Ce n'est pas une façon de m'aider
- Ne rattrapez pas monsieur -
- Je peux pleurer au téléphone?
- Allez y monsieur, si peu de gens sont encore capables de pleurer
- ~~C'est que je suis poète.~~
- Sa maman était une ~~triste~~ fleur, est-ce que ça va m'entendez?
- Je vous comprends monsieur. Pleurez encore
- C'est une grosse voiture collée à la terre qui l'a
- Ne vous arrêtez pas de pleurer monsieur
- C'était un enfant qui rêvait de jouer avec les étoiles -
- Monsieur, de chez vous, on m'a appelé
- Aidez moi, je ne suis qu'un pauvre poète.
- A l'avenir monsieur le poète, couchez avec un

XLI

C'était un homme débordant d'Amour
 Il aimait les hommes
 Il aimait les animaux
 Le soleil, le vent c'est beau
 Les fleurs, la brume c'est formidable
 Je t'aime Dieu
 Je t'aime putain de vie
 La mort, les accidents c'est normal
 L'alcool, le tabac, la drogue ça donne du plaisir
 Le bien, le mal ça va ensemble
 Moi j'aime tout
 Les maladies c'est pas ma faute
 Les guerres, on peut pas vivre sans ça
 Il épousa une femme
 Il épousa une deuxième femme
 Il épousa une troisième femme
 Mais mon cœur débordait d'amour
 Une seule femme ne peut pas supporter tout mon amour
 Tout ce qu'il aimait, l'aimait et son tour
 Et il mourut de cet excès d'amour
 C'était un homme débordant d'amour
 Mais il ne s'aimait pas -

XLII

Un autre bonhomme n'aimait que lui même
 Aimer les autres c'est un problème
 Ils sont tous salauds
 Que je suis beau
 Que je suis aimable
 Demandez à mon miroir sur ma table
 Il exagérait souvent son image
 Je n'ai pas d'âge
 Il embrassait après son image
 Que je suis sage -
 Il finit par faire l'amour à son image
 C'est si bon - Quel céleste voyage
 Son image lui fit un enfant
 Les hommes sont tous salauds
 Il se mit à détester son enfant
 Il se mit à détester la mère de son enfant
 Devant le miroir il disait maintenant
 Que je ne suis pas beau | albus le miroir
 Que je ne suis pas aimable
 Et un jour il se cogna la tête contre la table.

Il venait de quelque part
 Personne ne savait d'où.
 Il savait parler
 Personne ne savait de quoi il parlait
 La lune c'est vilain
 La lune c'est irrespirable
 La lune on arrive plus à rêver dessus
 La lune n'y mettez jamais les pieds
 Tout le monde se mit à répéter
 La lune ça vaut rien
 La lune ça ne fait plus rêver.
 La lune il faut la tuer
 Alors la lune mourut de chagrin
 Et les musulmans s'embrouillèrent de leurs pieds
 Chaque nuit ils mettent le feu à tous leurs
 champs de pétrole
 Pour chercher dans le ciel une autre lune.

Une belle mort
 Il est mort d'arrêt du cœur.
 Un enterrement réussi
 Il n'y avait personne.
 Un service impeccable
 Des croquemorts dans de belles voitures.
 Un temps magnifique
 Le soleil riait.
 Tout avait commencé par une vilaine nais-
 -sance
 Il est né d'une petite bêtise.
 Un accouchement pitoyable
 Beaucoup de pauvres autour de la maman.
 Un baptême maudit
 Le marabout était saoul.
 Un temps sinistre
 La nuit pleuvait.
 Une belle vie
 Il vivait (bien) seul
 Un entourage empressé
 Beaucoup de cadeaux ou de punitions à
 offrir.

Une femme adorable
Tout le monde couchait avec.
Un temps qui s'en foutait
La nuit ressemblait au jour.

Tout avait commencé par une enfance *vilaine*
Ses parents étaient pauvres.
Un départ difficile
C'est pas facile d'aimer les riches.
Des activités pas très honnêtes
Il faut prendre l'argent des autres.
Un temps pas très honnête
Les pauvres s'appauvrirent.

Aujourd'hui il est mort
De quoi ?

XLV

X
Un lamentin se lamentait
Vous me direz c'est normal
C'est pour quoi mon lamentin se lamentait
tout le temps.
Grand c'est normal il faut en profiter
D'abord un lamentin s'est qu'est-ce ?
Hoi je ne sais pas très bien
Mais mon lamentin se lamentait beaucoup
J'ai besoin d'un amant
J'ai besoin d'eau propre
J'ai besoin d'amour
Ils ont tué mon mari
C'est quoi ton mari ?
Hoi je ne sais pas très bien
Mais je connais tes assassins
Un homme qui passait l'entendit et le captura
Un lamentin qui se lamente
Un lamentin qui a besoin d'un amant
Un lamentin qui a besoin d'eau propre
Un lamentin qui a besoin d'amour
Tout ça c'est pas normal
Je vais le placer dans un zoo.

Une histoire de culotte et de flûte.
Toutes les deux étaient vieilles et fatiguées
On avait longtemps soufflé dans la flûte
On avait longtemps soufflé dans la culotte.
Et la flûte était pleine de trous
Et la culotte était pleine de trous.

Elles se rencontraient un jour dans une poubelle
Elles rencontraient un jour un pauvre homme.
Le pauvre homme était vraiment pauvre
Que vais-je faire avec une vieille flûte ?
Le pauvre homme était riche de dignité
Que vais-je faire avec une vieille culotte ?
Et le pauvre homme s'en alla vers une autre poubelle.

Il ne m'a pas pris parce que dans son cœur
il y a toutes sortes de musique.
C'est ce que dit la flûte à la culotte.
Il ne m'a pas pris parce qu'il rêve de l'aller voir
sur un tronc
C'est ce que répondit la culotte.
Touchez-vous dit la poubelle.

Je vais vous parler du roi que j'ai fait donner
Moi je vous parlerai après du roi qui me portait

Mon dieu abandonne le
 Je peux l'aider moi même
 C'est mon frère
 Il est fatigué de crever en toi.
 Toi aussi tu dois être si fatigué

Mon dieu abandonne les tous
 Je peux les aider moi même
 Les maudits, les fous, les malades
 Les infirmes, les idiots, les désabusés
 Ils sont tous fatigués de crever en toi
 Toi aussi tu es très fatigué.

J'ai beaucoup d'argent moi
 Avec ça toutes sortes de puissances
 Mais j'ai creusé qu'on m'aime pas.
 Si je peux me faire aimer
 Les infirmes, les idiots, les fous
 Les malades, les infirmes, les désabusés
 Y en a tellement.
 Et toi mon dieu tu es si fatigué

Si maudit, si fou, si malade
 Si infirme, si idiot, si désabusé

Si dieu es d'accord on échange, dit le bon dieu
 Mac. Tu prends ma puissance
 Et moi je prends l'espérance des pauvres.

Le bon dieu gagna beaucoup d'argent
 Avec ça toutes sortes de puissances
 Le riche devint très vite
 Si maudit, si fou, si malade
 Si infirme, si idiot, si désabusé

Le bon dieu partagea son argent
 Avec ça toutes ses puissances
 Entre les infirmes, les idiots, les désabusés
 Les maudits, les fous, les malades
 Et il redevenit le vrai bon dieu
 Et le riche apprenait à dire C'est pas juste.

XLVIII

On l'appelait jour de fête
 Quand il arrivait
 Chant, dansez, amusez vous
 Vos petits problèmes s'effacent au jour d'hui
 Le jour de fête c'était un jour toujours content
 Le pouvoir rejoindrait tous les hommes
 Bonne fête
 Que tous les riches craignent
 Ça n'a pas d'importance n'est-ce pas
 Demain on sera tous riches
 Bonne fête
 Que l'amour règne désormais partout
 Ça n'a pas d'importance n'est-ce pas
 Que tous nos ennemis craignent
 Bonne fête
 Un seul homme n'aimait pas ce jour de fête
 Quand le jour de fête arrivait
 Il pleuvait tout seul très loin de la ville
 De quoi pleuvait cet homme
 Ça n'a pas d'importance

XLIX

A Develp.

C'était un homme qui aimait
 Le pouvoir, les oiseaux, les hommes et les arbres
 Alors un jour il prit le pouvoir
 Et demanda aux hommes de l'applaudir
 Ils l'applaudirent tellement
 Que tous les oiseaux s'enfuirent
 Alors il prit les hommes
 Et demanda aux arbres de l'applaudir
 Ils l'applaudirent tellement
 Que leurs branches se cassèrent
 Et l'un d'eux lui cassa la tête



Abandonnés là-bas dans la nuit
Bientôt je chasserai mon ennui
Attendez moi sur l'autre rive
Comme chaque soir j'arrive
Nous reparlerons d'aujourd'hui
De nos promesses et de tout ce qui fut
Ensemble nous irons de ciel en ciel
Nous affronter devant tous les offenses
Et leur pardon leur comme le miel
Nous fera gémir : Si tout était si recommencer
Lorsque sur terre nous redescendrons
Moi dans les cœurs et vous dans les mémoires
A tous les enfants deus nous apprendrons
Que la plus petite créature a son histoire
Ses peines ses souffrances et ses joies
Et que le bonheur comme le malheur est un choix

X

X

Braves gens n'ayez pas peur
Approchez approchez
Aujourd'hui je vends mes souvenirs
Approchez approchez braves gens
Je vends
Des souvenirs vieux et jeunes
Des souvenirs chauds et froids
Des souvenirs douloureux et tendres
Des souvenirs lourds
Admirez cette peau si noire
Un vrai sac dur et imperméable
Gonflé de mystères
Si elle ne vous intéresse pas
Voici ma dernière dent
Elle est si blanche et si solide n'est ce pas
Je l'offre pour rien au premier client
Elle lui dira combien de fois
Elle a mordu dans le vide
Je la lui offrirai pour rien
A condition que vous la plantiez

84
24
78

16

63

24

(20)	A	B	C	D	E	F	G	H	—	(8)
(18)	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	(9)
(18)	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	(9)

21
L'Alphabète

N° ~~(5?)~~ - ~~18~~ - ~~19~~ - ~~20~~ - ~~21~~ - ~~23~~ - ~~26~~ - ~~27~~ -
~~(29)~~ - ~~30~~ - ~~31~~ - ~~32~~ - ~~34~~ - ~~35~~ - ~~36~~ - ~~37~~ - ~~38~~ -
 40 - 41 - 42 - 43 - 44 - 45 - 46 - 47 - 48 - 49 -
 50 -

Lorsque tout s'endormira
 Et que (toutes) les portes du temps s'ouvriront
 Viens auprès de moi
 Sous l'œil complice du ciel
 Nous parcourrons
 Vers le grand jardin étoilé
 Le chemin infiniment long
 De nos peines et de notre solitude
 (Enterreés dans la lumière
 Jusqu'au premier réveil des machines
 Je t'attendrai
 J'ai retenue pour toi
 Une place à l'agence des rêves
 Nous partirons
 Là où toutes les blessures ^{se ferment} (rassurent)
 Là où toutes les couleurs se confondent
 Là où ~~les~~ toutes les bêtes parlent aux hommes
 Tu me reconnaitras à l'horizon
 A mes mains ensanglantées
 Repoussant la face moribonde du soleil
 Aveuglante

Et à mon innocence éparpillée
Dans les paisibles étoiles du soir

II

Hé là ! t'as vu
J'abandonne toutes vos inventions
Les mots - le dialogue - les mots
La non violence - les mots - le capitalisme
Les mots - tend l'autre main - les mots
Le communisme - les mots - la fraternité

Des mots

Hé là t'as vu
De ma croix je descends
Depuis deux mille ans
Vous m'écartelez tous sur ma croix
Croix invisible
Croix noire

Hé là t'as vu
Mes pieds aux orteils aplatis
Mes pieds ressuscités
Ils conduiront (terriblement) inévitablement
Dans les pays où naissent des blancs
Pleins de soupe et de leur couleur
Qui en se pressant leur grosse panse

Pissent des larmes de noir
He' là t'as vu
Sans amour et sans haine
Toujours plus loin - des mots sans ailes
Je marcherai seul sans souffler mot
Sur les pays où naissent des blancs
Qui crachent à chaque aube
Des bâtards ni blancs ni noirs
Sur leurs bâtards qui rampent
Tout le jour pour s'enfoncer dans les mines
He' là t'as vu
Vous réfléchirez à ma place
Imperialistes de la raison
Je suis capable de tout - un mot
Je ne suis rien encore - un mot
Patience - les mots - Justice
des mots - décisions internationales - les mots
Paradis dans l'au-delà - les mots
Des mots
He' là t'as vu
Hes grosses mains vastes comme le ciel
Sauront pour laisser tomber

Tous vos merveilleux mots
Qui me clouent sur ma croix
He' là t'as vu
Ce soir je descendrai tout nu de ma croix
Croix invisible
Croix noire
Et je vous rendrai tous vos mots
Avec lesquels vous m'essuyez chaque matin
Pour me salir
Et si devant ma nudité
Vous fermez les yeux
Avant de descendre sur les pays
Où les blancs ne veulent pas des noirs
Où les noirs veulent être blancs
Je vous ~~ref~~ ferai monter
Sur ma croix
Croix invisible
Croix noire.

Je veux un nom
 Un autre nom
 Qu'il soit solide et long
 Semblable à un pont
 Entre nos vies couvertes des haillons
 De toutes les mystifications
 Je veux un nom
 Un autre nom
 Seulement un nom
 Une virile bénédiction
 Avec des dents de lion
 Capable de rebaptiser mes compagnons
 Fiers de leurs noms de colon
 Qu'il soit au néon
 Qu'il soit en béton
 Qu'il soit plein d'authenticité et d'ambition
 Qu'il soit hérissé de noms
 A toutes les divisions
 Je veux mon nom

X

Le temps des pauvres gens,
 Depuis longtemps ne fait plus d'enfants.
 Le soir, lorsque le ciel s'allume,
 Il vient les attendre au bord de leur tombeau
 Quotidien

Et par la mémoire il les prend,
 Jusqu'à leur printemps oublié.

Le temps des pauvres gens,
 Depuis longtemps ne fait plus d'enfants.
 Il se penche tristement à chaque bout de
 nuit

Sur leurs longues silhouettes résignées
 Pour écouter dans la lueur des petits ma
 Le bruissement de leurs cheveux,
 Blancs de misère et de fumées de machines.

Le temps des pauvres gens,
 Depuis longtemps ne fait plus d'enfants.
 Abandonné seul au fond de leur mai
 la

Il brode sur leurs mués fatigués,
Les merveilleux souvenirs du paradis perdu.
En écoutant jouer dans la lumière
Les ensourciants petits temps des possédants.

Le temps des pauvres gens
Depuis longtemps ne fait plus d'enfants
Son ouvrage achevé il prie de retrouver
Son amant fécond
Le vent de la révolution
Pour semer des étoiles d'espérance
Dans leur cœur emprisonnés.

V

O mon Dieu, si toi et moi sommes plus bons à rien
Ri de moi à ramasser

Je ramasserai tout ce qui traîne
Les arbres abattus

Les fleurs fétidées
Et même les haches
Et même les talons.

Je ramasserai
Les coeurs meurtris

Les espoirs déçus
Et même le coeur des bourreaux
Et même les fausses promesses.

Je ramasserai
Le sang perdu des innocents
Les larmes des bêtes

Et même le sang des coupables
Et même les larmes des chasseurs.

Je ramasserai
La peau de ceux qui n'ont que la peau
Les cris d'abattoirs
Et même la peau des vampires
Et même les cris des bouchers.

Je ramasserai

Les pitoyables agonies

Les couteaux les fusils les bombes

Et tout ce qui blesse la terre

Toutes les langues trop longues

Et même les langues trop courtes.

Je ramasserai

Les morts et leurs morts

Les vivants et leurs immortels

Et même les silences mortels

Et même les bruits des machines infernales.

Je ramasserai

Les guerres interminables

Les petites paix

La solitude de ceux qui méprisent les hommes

Et même la solitude de ceux qui les aiment trop

Les âmes de ceux qui croient aveuglément

Et même les âmes de ceux qui ne croient plus,

Je ramasserai

Toutes les pollutions

Les machines qui obéissent aux hommes méchants

Et même les machines qui commandent

Les maux inutiles

Et même les mots inutiles

Les cris froids de ceux qui savent toujours

Et même les cris froids de ceux qui ne savent ^{jama}

Les joies de ceux qui tendent leurs joies

Les joies de ceux qui frappent sur la seconde ^{fois}

Je ramasserai tout ce qui traîne

Les terres brûlées

Et même les terres inondées

Les prières perdues

Et même les hurlements de révolte

Et même les genoux de la résignation

Et même les dents du désespoir.

Je ramasserai mon dieu tout ce qui traîne

Et tu verras alors qu'on peut être bon avec

(Que notre petite terre est plus vaste que ton

sa' f. fue chose.

roya

Regardez cet enfant couché dans l'herbe
 Pourquoi pleure t-il ?
 Regardez ses mains brûlées
 Pourquoi pleure t-il ?
 Il raconte que sa mère a été violée.
 Il raconte que son père a été égorgé.
 Il raconte il raconte
 Ne l'écoutez pas,
 C'est un menteur.
 Ne vous approchez pas de lui
 Sinon il vous tendra ses moignons,
 Sinon il vous montrera son ventre.
 Regardez son ventre ballonné
 Peut-on remplir un tel ventre ?
 Laissez le coucher dans l'herbe
 Laissez le aux bêtes féroces
 Les bêtes féroces ont faim.
 Si vous n'êtes pas féroce
 Laissez le aux bêtes féroces,
 Regardez ces yeux rouges de colère

De colère, de révolte, de rage.
 Pourtant notre monde est parfait
 Ne lui apprenez pas à lire,
 Il fabriquera des bombes.
 Ne lui apprenez pas à écrire,
 Il redifera partout des tracts.
 Regardez le essayer de soulever
 Le monde avec le bâton que vous venez de
 lui donner,
 Le monde pourtant est parfait.
 Ne lui donnez pas à manger
 Il vous demandera de lui rendre son père.
 Ne l'adoptez pas;
 Il exigera que vos enfants l'appellent frère;
 Regardez! Un autre vient de se lever de terre
 Regardez à l'horizon! ils sont des millions
 là-bas
 Ils racontent tous la même histoire,
 Mais ils cherchent tous un bâton pour ren-
 le monde.
 Pourtant le monde est parfait.

Bonjour les hommes
La lumière de ce matin
Est pleine d'amour
Embrassez les oiseaux
Ils chantent si bien ce matin
Bonjour les hommes
Le messie en personne
Vous tend les bras
Dans l'éternel été
De l'Afrique
Bonjour les hommes
Aujourd'hui nous recommencerons
Notre conte de fée
Avec son de nos vieux tambours
Dans le sang de nos moutons immolés
Immolés pour notre salut.
Nous avons invité pour vous
Le soleil, il est déjà là
La lune aussi qui viendra ce soir.
Réveillez vous hommes

Purifiez vos âmes dans le sang
Dans le sang de nos moutons immolés
Immolés pour notre salut.
Lavez vos figures aux rayons
De ce premier matin,
Délestagez vos pieds et vos mains
De toutes vos machines de guerre.
Aujourd'hui nous recommencerons
Notre conte de fée
Nous avons tout oublié
Mais venez vite
Le messie en personne
Vous tend les bras
Dans l'éternel été
De l'Afrique.
Le soleil est déjà là.
La lune se pare pour ce soir
Dans le sang de nos moutons immolés
Immolés pour notre salut
Nous recommencerons
Notre conte de fée.

VIII

X
Lorsque je ne serai plus là
Contemple cette petite étoile là-bas
Elle veillera sur ma mémoire d'ici bas
Lorsque je ne serai plus là

Lorsque je ne serai plus là
Laisse toi caresser et porter par le vent du soir
Il te rappellera la douceur de mes mains noires
Lorsque je ne serai plus là

Lorsque je ne serai plus là
N'oublie pas d'entretenir ma case
Mon âme y fixera sa base
Lorsque je ne serai plus là

Lorsque je ne serai plus là
Arrose mes arbres et mes fleurs
A leur vue tu secheras tes larmes
Lorsque je ne serai plus là

Lorsque je ne serai plus là
 Protège ~~les petits bêtes de la terre et des eaux~~
 Un jour ~~elles s'approcheront comme jadis~~ ~~les oiseaux~~
~~elles s'approcheront de belles histoires d'animaux~~
 - Lorsque je ne serai plus là

Lorsque je ne serai plus là
 Si me les enfants d'un immense amour
 Car en eux tu me retrouveras toujours
 Lorsque je ne serai plus là -

Douleurs joie cachées
 Souvenirs faus a' lier
 Blottis dans le temps
 Mille instants présents
 Pour un de tes petits bouts
 Etre alors heureux comme un feu

Etes vous prêts
 Temps du regret
 Temps du remord
 Temps qui dort

Je me suis démodé de ma solitude
 Pour pouvoir fuir les bruits de la multitude
 Qui me dessèchent chaque jour
 Emportez moi sur votre extorissable cœur
 Plein de souvenirs d'oiseaux et de larmes

Etes vous prêts
 Temps du regret
 Temps du remord
 Temps qui dort

Invisibles compagnons paysages de charme



BLASON



Dans le ventre des cochons
Braves gens approchez approchez
Ah! belle dame
Mes balafres vous plaisent
Si vous pouviez voir
Toutes mes larges et profondes cicatrices cachées
Si elles pouvaient toutes parler
Merci madame
Couvrez vite chez vous
Et faites peur à votre solitude
Braves gens approchez approchez
Monsieur l'ancien combattant
Laissez le parler
Mes cheveux crepus
Vous êtes bien brave monsieur l'ancien combattant
Laissez le parler
Combien m'offrez vous pour mon scalp
Vous voulez simplement convaincre vos amis
D'avoir tiré un jour sur un noir
Sans ce cas je vous le prête
Braves gens ne le bousculez pas
Il y en aura pour tout le monde

Laissez passer grand père
Que dites vous grand père
Mes grands pieds plats immobiles dans le temps
Les voici grand père
Touchez les n'est ce pas qu'ils sont durs
Ils sont également invulnérables
Ça fait deux mille ans qu'ils sont arrêtés
Prenez les grand père
C'est un cadeau
Hais attention
Désormais ils sont prêts à avancer
Ne vous bousculez pas braves gens
Il y en aura pour tout le monde
Les vœux d'abord
Que dites vous grand mère
Braves gens taisez vous
Ah! mon oreille
Quelle oreille
L'oreille gauche seulement parce que vous êtes
pauvre
Ne vous en faites pas grand mère
Je vous donne les deux en prix d'une seule

Ils vous feront frémir chaque nuit
Peut être de joie peut être d'horreur
J'en ai tellement entendu moi même
Depuis que je suis noir
Prenez les et allez vite vous enfermer
Au suivant

Mes yeux
Qui rent les yeux
Allons braves gens n'ayez pas peur
Que dites vous monsieur
Ils sont naïfs
Ils ont pénétré trop de malheurs
Ne l'écoutez pas braves gens
Vous voyez bien que moi je ne suis pas mort
Vous n'en voulez pas quand même
Tant pis

Pourtant pourtant
Ils sont les seuls à percevoir les merveilles de la création
~~C'est mon nez qui vous attire mademoiselle~~
C'est mon nez qui vous attire mademoiselle
Vous êtes enrhumée
Ne vous moquez pas d'elle messieurs

Le nez si gros et si écrasé
A humé tous les temps et toutes les odeurs
Il a senti tous les mauvais coups
A travers votre visage
Il vous fera découvrir parmi vos amants
Celui qui vous aime vraiment
Offrez lui mes belles lèvres sensuelles
Heureux mariage mademoiselle
Doucement ne vous bousculez pas braves gens
Laissez passer d'abord les dames
Il y en aura pour tout le monde
J'ai des souvenirs fous à lier
Des souvenirs à vous rendre insomniaques
Des souvenirs à vous faire pleurer
Des souvenirs à refuser de vivre
Des souvenirs à prendre les armes
Des souvenirs à soigner les lépreux
Des souvenirs à revenir de la lune
Des souvenirs à ne plus croire ni en l'homme ni
en dieu
Des souvenirs à croire en la malédiction
Des souvenirs à jeter des pierres

Des souvenirs longs et épineux
J'en ai des tas d'autres
Braves gens servez vous
Vous qui n'avez jamais connu
La faim
La faim
L'esclavage
Les fausses fraternités
Les faux dieux
Les fausses promesses
Les humiliations
Le monologue
La mystification
Le néo colonialisme
Approchez approchez
Braves gens gouverneurs kassasés
Nos bras sont à vous
Ils vous aideront à porter
Le poids de vos péchés
Et à embrasser le monde
Merci monsieur le président
Qui dit mieux pour mes intestins

Trais sans seulement
Ils sont longs et solides
Comme des couleuvres
Dedans vous pourrez y entasser
Les pueries
Du vent
De la mal nutrition
Et le reste des autres
Un jour si vous le voulez
Vous vous pendrez avec
Vous les prenez monsieur le délégué de la FAO
Merci bien
Ne vous boudez pas
Laissez venir à moi monsieur le PDG
Monsieur le PDG que voulez vous
Mon cœur
Ah! Ah! si voir monsieur le PDG
C'est parce que votre argent vous donne
Des emplois de cette femme et de vos enfants
Partagez le monsieur le PDG
Entre tous les pauvres
Ça vous fait mal au cœur

Rien que d'y penser

Mon cœur à moi est aussi vaste qu'une place
de l'indépendance

Il vous rendra capable de toutes les amours

Pour cinq sous seulement

C'est trop cher monsieur le PDG

C'est mon dernier prix monsieur le PDG

C'est à prendre ou à laisser

Vous le laissez alors

Tant pis vous ne savez pas ce que vous perdez

Approchez approchez braves gens

Monsieur le PDG n'engueulez pas

Mon frère le religieux

Taisez vous braves gens

C'est mon innocence qui vous plaît

Mon frère le religieux

Ni elle ni mon âme

Ne sont à vendre

Pour tous les soleils du monde

Bientôt moi aussi je rencontrerai mon élue

Et à son service pour tous les temps à venir

J'apprendrai des millions de fois

A ne plus vendre que

Des souvenirs pais

Des souvenirs à croire aux rêves

Des souvenirs à se sentir bénis

Des souvenirs à se faire respecter

Des souvenirs à libérer

Des souvenirs à ouvrir toutes les portes

Des souvenirs à dormir dans tous les lits

Oouuaa Oouuaa

Un chien qui aboie

Un petit chien qui apprend à mordre

Ils sont venus un jour

Et ont arraché les dents de nos esprits

Mais ils oublieront le petit chien noir

Oouuaa Oouuaa

Les crocs du petit chien noir poussent

Ils ont déjà rempli leur sac

Mais refusent de laisser le coffre à frie

Les crocs du petit chien noir poussent

Oouuaa Oouuaa

Le petit chien noir grandit

Et tourne en freignant autour du coffre Afrique

Ils lui jettent des paroles cajolantes

De peur d'être mordu

Oouuaa Oouuaa

Un chien meurt en mordant

Le petit chien noir a grandi

Ils portent des masques autour du coffre

Afrique

Mais le petit chien noir qui a grandi les surveille
Car le petit chien noir dont les crocs ont poussé
N'aime pas les voleurs

X

Toi qui ne peux plus retenir
 Tous les méchants coeurs en un seul coeur
 Pour détruire ce coeur
 Et ainsi avec tous les haines en finir
 Dès demain fais toi religieux
 Et reconcilie toi de ton mieux
 Avec les dieux indifférents
 Avec les dieux qui promettent tout le temps
 Dès demain agenouille toi devant
 Les bons prophètes
 Les prophètes de malheur
 Les faux prophètes
 Et priez pour que sur terre disparaissent toutes
 les douleurs
 Dès demain forme un syndicat
 Avec les religieux qui se rasent le crâne
 Avec les religieux qui portent la soutane
 Avec les religieux qui luttent pour le bien
 Avec les religieux qui ne luttent plus pour rien
 Et ensemble après avoir crié A BAS

Les églises les temples les mosquées
 Plantez partout dans le ciel des piquets de grêle
 Pour mettre fin à tous les célestes rêves
 De ceux qui font pleurer.

Dorénavant
 Nous nous tendrons la main
 Comme avant
 Pour reprendre le chemin
 De notre printemps
 Capturé par ces nains
 Que nous prenions pour des géants

Dorénavant
 Nous nous tendrons sereins
 Devant notre destin
 Sans peur du lendemain
 Et semblables aux paons
 Tous fiers dans l'appel de nos tam-tams
 Devant tous nos enfants
 Les jaunes et les blancs

Dorénavant
 Nous n'irons plus ni à gauche ni à droite
 Mais de l'avant
 Sur la route la plus droite

Abrique épouse du soleil
 Immensité vermeille
 Ventre palpitant de rêves de grandeur
 Dans tes entrailles éternelles
 Je vivrai de ta chaleur
 Jusqu'à la résurrection de tous mes symboles
 d'humanité

Aujourd'hui sur ta couche nuptiale
 Je m'étendrai et face à ton époux royal
 Je déposerai toutes les pollutions de mon âme
 Pour reprendre bien en main toutes les ran-
 Vers la libération de tous tes hommes et de
 toutes tes femmes

Face à ton époux royal
 Je m'étendrai sur ta couche nuptiale
 Pour écouter battre au tréfonds de ton être
 La chevauchée fantastique de tes fils assassins
 Qui tiennent encore au bout de notre chemin
 Comme au crépuscule de ton histoire
 Les flambeaux de leur vaillance et de ta
 gloire

Abrique épouse du soleil
Immense sans pareil
Des profondeurs vertes de tes forêts
Pas à pas et sans arrêt
Jusqu'à la crête pointue de ta révolte
Je grimperai pour ramasser les futures récoltes
D'ameur de dignité et de lumière
Des dos relevés de mes frères.

XV
de Affi-Cains

Courir dans les champs
Et nous tenir par le cœur
Pour une fois tout oublier
Jusqu'aux hommes

Rire aux éclats parmi les fleurs
Et nous regarder par les mains
Pour une fois tout oublier
Jusqu'aux cris de guerre

Danser de joie
Et nous caresser par le regard
Pour une fois tout oublier
Jusqu'à l'agonie des enfants

Chanter le réveil du monde
Et faire le jour
Pour une fois tout oublier
Jusqu'aux sanglots dans la nuit

Faire la terre du soleil
Et vivre dans sa lumière
Pour une fois tout oublier
Jusqu'aux peurs de l'ignorance

Inventer des tas de mots de bonheur
Et embrasser toutes nos illusions
Pour une fois tout oublier
Jusqu'aux désabusions

Acheter une nouvelle conscience
Et ne penser qu'à nous
Pour une fois tout oublier
Jusqu'à la tristesse d'être heureux seuls.

XVI

Merci à tous ceux qui ^{masque}
Et qui ont nous ^{donné} au ^{vie} ¹⁹⁴²
Nous souffleront ^{un} ^{soleil}

Merci à tous ceux ^{vraiment}
Et qui cherchent à nous faire oublier ^{temps de corps}
Heureusement qu'il nous reste encore quelques ^{masque}
~~Et qui~~ ^{osent} ^{nos} ^o
Ils souffleront plus fort sur notre soleil
Et tout comme avant redevenons nous-mêmes
Même s'il revenait encore le temps des casques

Heureusement que nos corps ^{se} ^{ne} ^{font} ^{encore}
Dans le vent dans la terre jusqu'à dans les cieux
Pour porter la voix de tous nos héros
Au-dessus des bombes des canons et de la mer

Heureusement qu'il nous reste encore quelques ^{de cela}
Nous en distribuons en signe d'amitié
A tous les hommes qui se sentent abandonnés
Et qui veulent d'abord le paradis ici-bas

Heureusement que il nous est ^{plus d'enfer} ^{de} ^{plus}
Plein de la virilité et de la dignité de nos ^{côte}

Ils nous montrent déjà le véritable chemin de
bien être
Dans leur volonté de rendre fiers d'eux leurs enfants

XVII

Mon Père n'écoute pas ceux qui te remercient
De nous avoir créés noirs et qui voudraient
Ressembler aux blancs et aux jaunes

Mon Père qui es aux cieux et parmi nous
Ils ont brisé nos idoles pour nous rendre deus
Ils nous ont frappé et appris à ténir l'autre jour
Ils prétendent être nos frères mais n'aiment que nous
seus

Ils nous reprochent de n'avoir rien inventé et de nous
rejoindre de tout

Ils parlent en Ton nom et traient corde au cou
Nos frères honteux d'être noirs heureux d'être noirs
Ils traient corde au cou vers Washington ou vers
Hoskou

Nos frères honteux d'être noirs heureux d'être noirs

Mon Père Tai qui es aux cieux et sur terre
J'ame nos forêts et jusque sous nos mers

Protège contre les faux prophètes mes frères
Qui croient dux comme fr
Que l'exemple à suivre doit venir d'outre mer

Mon Père n'écoute pas ceux qui Te remercient
De nous avoir créés noirs et qui voudraient
Ressembler aux blancs et aux jaunes
Protège nos communistes
Protège nos capitalistes
De la folie du pouvoir et de toutes sortes de folies
Et d'être autre maladie
La mégalomanie
Et de toutes les autres manies

Mon Père n'écoute pas ceux qui Te remercient
De nous avoir créés noirs et qui voudraient
Ressembler aux blancs et aux jaunes
Aide nous à rester ensemble matin et soir
Apprends nous à ne jamais verser une goutte
De sang ou de larme d'un noir
Donne nous la force de combattre partout le mal
De l'asservissement aux machines à la singerie
occidentale

Jusqu'à tout ce qui prêche une résignation bestiale
AMEN